



Richard Gagné / Psychologue

Psychologue scolaire à la retraite, Richard Gagné continue de s'intéresser activement à la recherche et aux programmes d'intervention visant à contrer l'intimidation en milieu scolaire. Il a développé des outils de prévention et d'intervention à l'intention des enseignants et il offre régulièrement des formations sur l'intimidation aux psychologues scolaires et aux autres intervenants de ce milieu.

L'intimidation entre enfants ne fait pas partie du DSM

Les médias ont beaucoup parlé de l'adolescent de la région du Lac-Saint-Jean disparu au printemps dernier suite à de l'intimidation qu'il aurait subie dans son école. À en croire les informations diffusées, rien ou presque n'était fait dans les écoles du Québec pour prévenir ce genre de problème.

Plusieurs psychologues scolaires avaient pourtant été formés pour venir en aide aux écoles afin de contrer ce problème. L'OPQ avait lancé une campagne de sensibilisation en 2001. Le MELS avait déjà annoncé une directive où toutes les écoles du Québec devaient se doter de politiques claires contre l'intimidation. Au-delà des biais journalistiques qui préfèrent trop souvent les nouvelles sensationnalistes plutôt que les actions quotidiennes moins spectaculaires, qu'en est-il au juste et que font les psychologues scolaires à propos de l'intimidation entre enfants?

L'INTIMIDATION ENTRE ENFANTS SCRUTÉE PAR LES CHERCHEURS

La tuerie de Columbine en 1999 a marqué un tournant chez les éducateurs américains dans leur compréhension des phénomènes de violence entre enfants. Jusque-là, plusieurs recherches et politiques se concentraient surtout autour de l'efficacité à contrôler les entrées d'armes dans les écoles, à proposer des moyens qui allaient vers une intolérance face à toute manifestation de violence et des mesures de surveillance des jeunes contrevenants, etc. On croyait jusque-là, comme avec le terrorisme

dans les aéroports, qu'il suffisait d'approches dissuasives ou coercitives pour contrôler l'intimidation. Ce massacre, survenu après tant d'autres, a amené des éducateurs à considérer la grille d'analyse développée surtout dans les pays scandinaves (Olweus, D., 1993) et en Angleterre pour comprendre l'intimidation entre enfants. Depuis Columbine, le nombre de recherches publiées portant sur l'intimidation s'est multiplié de façon exponentielle et a permis l'émergence de plusieurs concepts utiles qui ont conduit au développement de programmes plus efficaces et validés (Swearer *et al.*, 2009).

On connaît mieux aujourd'hui la contribution essentielle des témoins dans l'intimidation (Leff, S. S., 2007). On sait que les témoins ajoutent souvent par leur seule présence à l'intimidation d'un jeune par un agresseur. Les interventions qui misent sur le travail avec les témoins ont plus de chances d'amener des changements significatifs que des actions limitées à la victime et l'agresseur (et encore davantage que le seul travail « clinique » avec la victime) (Pikas, A., 1989). On comprend mieux aussi les phénomènes de groupes qui favorisent l'éclosion de rapports d'intimidation et les facteurs de risque à considérer dans les regroupements de jeunes. On doit davantage tenir compte des besoins des jeunes à l'égard de l'inclusion dans un groupe, besoins distincts des besoins d'attachements tels que généralement reconnus (Harris, J. R., 1998). On a démontré que même si les victimes soulèvent rapidement la sympathie chez les adultes étrangers (et chez le grand public) qui entendent parler d'une

> Enjeux et pratiques de la psychologie scolaire

La psychologie scolaire comporte bon nombre de défis et d'enjeux dont il est régulièrement question dans les médias. L'intimidation, le décrochage scolaire, les troubles d'apprentissage sans parler des enfants atteints de troubles du déficit d'attention, les problèmes vécus par les enfants font l'objet de manchettes en nous présentant un portrait assez sombre de l'univers où ils évoluent quotidiennement. Les psychologues scolaires proposent des programmes et des méthodes d'intervention efficaces fort peu médiatisés par ailleurs. Ils nous invitent à les suivre sur le terrain accidenté de l'école pour constater les effets bénéfiques de leur expertise.

situation d'intimidation, dans la réalité quotidienne des écoles, les victimes ont souvent un faible statut social qui entraîne le rejet, alors que les agresseurs occupent une bien meilleure place dans l'opinion des jeunes (Rose et al., 2004). Une récente étude a d'ailleurs exposé que les enseignants, pourtant bien convaincus qu'il faut agir contre l'intimidation, vont trouver plus attirants et sympathiques les élèves plus affirmatifs et agressifs que les élèves effacés qui constituent souvent les cibles préférées des intimidateurs (Hawley et al., 2007). Les interventions qui se veulent efficaces doivent donc passer par la prise de conscience des adultes de leurs propres biais cognitifs et affectifs qui risquent de contaminer leurs perceptions dans les situations difficiles vécues par des jeunes.

L'intimidation entre enfants se conjugue sous plusieurs formes. On parle maintenant d'agression relationnelle où on se sert du rejet et de l'exclusion comme moyen d'intimidation et de soumission sans aucun geste ou menace d'agression physique. La cyber-intimidation est celle qui se sert des nouvelles technologies de communication pour dénigrer, menacer, rejeter un élève à l'insu des adultes qui peuvent plus difficilement surveiller les jeunes.

Plusieurs publications scientifiques proposent des pratiques exemplaires dans l'implantation de programmes pour contrer l'intimidation entre enfants. Des guides pédagogiques et des formations structurées existent pour aider les écoles à démarrer des projets. Un grand nombre de psychologues scolaires du Québec ont eux-mêmes été formés ou ont accès à une documentation pertinente.

_IMPLANTATION RÉUSSIE DANS NOS ÉCOLES?

Ces connaissances nouvelles et les formations reçues par les psychologues scolaires se sont-elles traduites par une implantation efficace dans nos écoles de programmes pour contrer l'intimidation? Pas tellement. Plusieurs psychologues consacrent pourtant beaucoup d'énergie à sensibiliser les milieux, à former les intervenants scolaires et à évaluer leurs programmes. Mais la plupart des actions restent parcellaires. Il n'existe pas de réseau qui permettrait de savoir qui fait quelle action et à quel endroit. Les résultats des interventions ne sont pas partagés. Les programmes appliqués le sont généralement à l'initiative d'une école particulière, suite à des efforts considérables de psychologues qui ont convaincu leurs milieux de l'importance d'agir à cet égard. Il y a

rarement une volonté partagée par toute une commission scolaire et encore moins de la part du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Contrairement à nos voisins du Sud et de plusieurs provinces canadiennes qui ont décidé d'attaquer spécifiquement le problème d'intimidation entre enfants et d'en faire une cible d'intervention (plus de 33 États américains en 2008 avaient déjà mis en place une politique précise pour toutes les écoles afin qu'elles se donnent une réglementation pour évaluer et contrer l'intimidation (Swearer, et al., 2009)), il n'existe rien de semblable au Québec. Le ministère de l'Éducation a choisi une orientation floue où se mêlent toutes sortes de concepts mal définis autour de diverses formes de « violences ». C'est une approche qu'on pourrait qualifier d'« hygiénique » dans la façon de concevoir les actions à poser pour aider les jeunes partout à l'école. On veut faire de l'école un endroit où rien de blessant ne peut se passer, espérant par là que les problèmes d'intimidation seront nettoyés en même temps que les bousculades, les paroles grossières et les autres impolites. Autant les Américains avaient d'abord cru à une approche coercitive ou répressive pour contrer les violences à l'école, autant le ministère semble avoir choisi une orientation douce, mais aussi limitative. Or il appert que pour agir de façon efficace, il faut puiser dans la recherche maintenant abondante qui, de façon claire, affirme que l'intimidation doit passer d'abord par une compréhension des facteurs psychologiques et sociaux qui jouent partout lorsque des jeunes sont mis ensemble, notamment dans un milieu comme l'école qui force la proximité et impose la formation de groupes.

Il est normal que des jeunes recourent à des stratégies comme l'intimidation dans leurs rapports avec les autres et le maintien des groupes. L'école ne doit pas viser l'élimination de l'intimidation, mais doit se donner les moyens de pouvoir reconnaître et aider ceux qui se trouvent trop vulnérables et blessés, tout comme elle doit agir pour contrôler les plus agressifs. Les interventions qui vont donner des résultats sont celles où des adultes formés seront reçus par les jeunes qui accepteront de se confier quand ils ne peuvent trouver eux-mêmes des solutions à leurs problèmes avec les autres (Gagné, 2009). Il serait vain de seulement viser une école « propre » où tous les enfants devraient s'aimer et s'entraider, à l'image de cours d'écoles aseptisées où, pour éviter tout risque de blessures, on a retiré les jeux les plus intéressants et parfois éliminé les récréations elles-mêmes.

Quelques autres raisons expliquent pourquoi les psychologues scolaires ne sont pas plus engagés dans des projets pour contrer l'intimidation. La première est sans contredit la pénurie de psychologues scolaires et les difficultés de recrutement pour un métier mal connu, une formation universitaire propre à la psychologie scolaire presque disparue et des conditions de travail difficiles pour un jeune psychologue qui doit faire face à des responsabilités considérables, souvent sans supervision professionnelle et avec un grand nombre d'établissements scolaires à desservir.

Une autre raison a trait aux obligations imposées aux psychologues par les écoles de procéder à de longues et complexes opérations, plus administratives que diagnostiques, où les élèves en difficulté et requérant des services spécialisés doivent faire l'objet de rapports qui accaparent les psychologues durant de longues semaines. Le ministère de l'Éducation utilise des procédures lourdes pour tenter de contrôler les coûts considérables engendrés par le nombre grandissant d'élèves dits en difficulté et les psychologues scolaires sont plus astreints à du *gate keeping* qu'à un véritable travail de dépistage en vue de trouver des mesures d'aide.

Une raison peut-être plus préoccupante qui explique le peu d'engagement des psychologues scolaires dans le développement de programmes pour contrer l'intimidation vient du paradigme dans lequel toute la profession semble s'être enfermée, soit celui de la « santé mentale » perçue comme devant passer à travers la grille du DSM. Pourtant, les psychologues scolaires ont été des pionniers dans l'invitation faite au monde de la santé à une collaboration accrue avec l'univers scolaire. Il se pourrait qu'en cours de route les psychologues scolaires aient oublié que leur profession puise son expertise autant dans l'univers de l'éducation, des apprentissages et, surtout, de la normalité développementale que dans celui de la pathologie qui se cache mal dans l'appellation édulcorée de « santé mentale ». L'intimidation entre enfants, tout comme plusieurs autres difficultés d'apprentissage et de développement, ne fait pas partie du DSM et c'est tant mieux! Il existe une expertise au moins centenaire de recherches en éducation et en psychologie même qui offre d'immenses possibilités pour la compréhension et l'aide dans de nombreux domaines. La plupart des problèmes rencontrés par les jeunes sont justement cela : des problèmes et non des « troubles ». Considérer les difficultés selon l'une ou l'autre de ces perspectives peut avoir des conséquences considérables dans les moyens à prendre pour agir.

Les difficultés vues comme problèmes invitent à la recherche de solutions souvent systémiques, engageant la collaboration de tous les intervenants. Cette considération offre beaucoup plus d'espoir que celle du « trouble », laquelle a la fâcheuse tendance à figer le problème à l'intérieur de la personne en oubliant la participation de son environnement.

L'intimidation entre enfants est une chose normale, inévitable et, dans plusieurs cas, peut même outiller les jeunes à faire face aux rapports sociaux. On ne doit pas chercher sa simple éradication comme on le ferait avec un virus. Elle doit s'analyser dans une perspective développementale, systémique et éducative. Le psychologue peut y jouer un rôle essentiel. Il doit aider les jeunes et les intervenants à dépister les enfants qui sont des victimes impuissantes et répétées, ceux qui accaparent le rôle d'intimidateurs et les autres qui se cachent dans celui de témoins qui encouragent cette intimidation. Il doit participer à la recherche de moyens d'intervention pour aider à corriger les situations de grandes souffrances. Le psychologue ne doit pas considérer l'école comme un mini laboratoire de psychiatrie où son rôle se limiterait à passer par des outils comme le DSM pour donner des diagnostics sans utilité pour des jeunes en développement aux prises avec des problèmes d'apprentissage à la socialisation. Il pourrait ainsi s'engager davantage et se faire mieux connaître comme un agent important dans les écoles du Québec pour contrer les méfaits possibles de l'intimidation entre enfants.

Bibliographie

Gagné, R. (2009) L'efficacité (limitée) des programmes pour contrer l'intimidation dans les écoles. *Bulletin de Liaison de l'AQPS*. Vol. 21, #2, pp. 79-87.

Harris, J.R. (1998) *The nature assumption: why children turn out the way they do*. Touchstone. New-York.

Hawley, P.H.; Johnson, S.E. Mize, J.A.; McNamara, K.A. (2007) Physical attractiveness in preschoolers : relationships with power, status, aggression and social skills. *Journal of school psychology*. Vol. 45, pp. 499-521.

Leff, S.S. (2007) Bullying and Peer Victimization at School : Considerations and Future Directions. *School psychology Review*. 36. 406-412.

Olweus, D. (1993). *Bullying at school: What we know and what we can do*. Cambridge: Blackwell.

Pikas, A. (1989). The Common Concern Method for the Treatment of Mobbing. In E. Roland and E. Munthe, *Bullying, an International Perspective*, London: Fulton.

Rose, A.J.; Swenson, L.P.; Walker, W.M. (2004) Overt and relational aggression and perceived popularity : developmental differences in concurrent and prospective relations. *Developmental Psychology*. Vol. 40, # 3, 378-387.

Swearer, S.M. ; Espelage, D.L. ; Napolitano, S.A. (2009) *Bullying prevention & Intervention : Realistic Strategies for Schools*. Guilford. New-York.

2^e édition

Salon Emploi de la **santé** et des services sociaux

ENTRÉE GRATUITE !

Apportez plusieurs copies de votre CV !

Mercredi 7 avril 2010 de 12 h à 19 h | Jeudi 8 avril 2010 de 10 h à 17 h

PALAIS DES CONGRÈS DE MONTRÉAL  Place-d'Armes

Venez rencontrer des recruteurs chevronnés pour un face-à-face professionnel ou tout simplement pour recueillir de l'information sur les établissements en recrutement.

**LES PSYCHOLOGUES SONT EN DEMANDE !
NE RATEZ PAS CE RENDEZ-VOUS !**

CHLSD | CSSS | CRDI • Centres hospitaliers universitaires
Agences de recrutement spécialisées en santé



Info et inscription au www.ecarrieres.com